L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 4 JUILLET 1869. 42e année—Vol. XLII.

DUFOUR & LINET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS:
DIMANCHE MATIN, 4 JUILLET.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le Shériff: La maison et des Entrepôts, rue des Remparts, rue Royale, à midi—Quatorze actions de la Compagnie d'Assurances Commerciales, quatorze actions de la Compagnie de Télégraphe National, et six traites, le tout Neuf dans l'annonce. De plus, à 4 heures, sur les lieux, le fonds et l'installation d'une pharmacie située à l'angle du Chemin de Bayou et de la rue Johnson.

Par J. Dejan, en encanteur, à sa nouvelle salle d'encan, rue Quartier, coin Carondelet, vente régulière tel lundi, mercredi et vendredi, de toute espèce des meubles et, pianos, meubles de bureaux, etc.

Par Hoffman, Marks & Co, au No 32 de la rue de Chartres—marchandises sèches et ferblanterie.

Par Louis Stern & Bros, dans leur nouvelle salle d'encan, No 16 de la rue de Chartres—bottes, souliers et brodequins.

☞ Adressez vos cambrettes et chemises chez M. Arquet Turpin, 93 Vieille-Levée.

ESSAYEZ LES CIGARES DE GEORGE ALCES,
.....Rue des Remparts.....185

ATTENTION!

☞ Le Shériff procédera demain, à midi, à la Bourse des Négociants et des Consommateurs, rue Royale, à l'adjudication d'actions de la compagnie d'Assurance Commerciale et de la compagnie de Télégraphe National, et de traites, etc.

ATTENTION.

☞ Pharmacie à vendre par le Shériff.

Demain, à 3 heures P. M., sur les lieux, le shériff procédera à la vente publique et adjudication du fonds de commerce et installation d'une pharmacie située à l'angle du Chemin du Bayou et de la rue Johnson. Deuxième District, ainsi que des meubles qui s'y trouvent.

Affaires cubaines.

Nous nous occupons rarement de ces affaires, parce que les nouvelles qu'on reçoit de l'île de Cuba sont généralement très confuses et presque toujours contradictoires. Il est difficile, en effet, de savoir la vérité quand les parties belligérantes ont le plus grand intérêt à la cacher ou à l'exagérer réciproquement. Aussi, le lecteur des bulletins que nous transmet le télégraphe excite-t-il moins que la curiosité publique, il n'arrive rarement que les passions américaines en soient agitées. Néanmoins, dans ces derniers temps, deux grands faits qui pourraient, à la longue, être regardés comme deux événements majeurs dans l'histoire de l'insurrection cubaine, donnent à cette insurrection un intérêt qui lui avait manqué jusqu'ici. C'est, en premier lieu, le départ du *Quaker City* de New York avec une expédition considérable de filibustiers américains, et c'est, en second lieu, l'arrivée à la Havane du capitaine-général de Rodas. L'expédition du *Quaker City* a été précédée de celle du général Jordan et de plusieurs autres qui paraissent avoir désarçonné avec plus de facilité sur divers points orientaux de l'île. Ces expéditions en amènent d'autres, il ne faut pas en douter, à moins qu'elles ne soient arrêtées subitement par un grand désastre, comme cela s'est déjà vu précédemment, soit à Cuba soit au Mexique. L'expérience nous apprend que les petites difficultés n'arrêtent pas les filibustiers, qui ont une grâce d'état particulière, celle de se raidir contre les événements non décisifs et de ne lâcher que devant des catastrophes. Si les catastrophes ne surviennent pas, l'audace des filibustiers redouble, et sur leurs traces, le mouvement de propagande se fait avec une rapidité inouïe. En ce moment, les Cubains sont soutenus par les sympathies actives de plusieurs Etats américains. On fait ouvertement pour eux des vœux au Mexique, au Chili, au Pérou et aux Etats-Unis. Les vœux commencent à dépasser les limites permises, et les lois de la neutralité ne restaient rien. Dans les rangs des Cubains figurent un grand nombre de soldats mexicains et américains, et si le Pérou et le Chili sont trop loin pour envoyer des hommes, ils enverront des navires dont le service sera précieux.

Voilà les nouveaux éléments de force contre lesquels seuls à lutter Rodas. L'Espagne compte beaucoup sur lui, et nous ignorons jusqu'à quel point il mérite cette confiance. Rodas est arrivé avec une réputation de bravoure énergique; mais il doit à valoir mieux que sa réputation, et nous en croyons les dernières nouvelles. Au lieu de parler de conciliation, de persécution et de carnotage, il parle de conciliation, de tolérance et de paix, et jusqu'ici sa présence a amené qu'un résultat: celui de la soumission des volontaires au gouvernement général. Mais cette soumission est rarissime, et si Rodas n'obtient pas tout d'abord de grands succès contre les insurgés, l'indisciplination des volontaires éclatera du plus belle. Le prestige de Rodas ne se faisant sentir, qu'attendant, que sur les volontaires, les conséquences en seront presque nulles, pour les opérations militaires qui sont le point important. Les volontaires pérécutaient les habitants de quelques villes, des habitants retrouveront peut-être sous le nouveau chef un peu de repos; c'est beaucoup et nous nous réjouissons pour eux de cette perspective, mais pour l'Espagne ce ne serait rien. Rodas mettra-t-il en fuite les maladies qui décument les garnisons espagnoles? Tuera-t-il les fièvres et le vomito? Serait-il rendre l'abondance là où l'on ne voit plus que des affamés? Ses proclamations et ses décrets rétablissent-ils la confiance? Est-son renom de capitaine impitoyable lettera-t-il quelque parmi les insurgés? Voilà ce qu'il faudrait faire pour l'Espagne, mais la tâche est ardue et il est permis, d'après ce que nous connaissons, de douter qu'il puisse obtenir d'aussi grands résultats.

Nous ne saurons pas de ceux, néanmoins, qui inclinent pour l'abandon de la colonie. Cette idée a été soutenue par quelques membres des Cortes des plus influentes. Les ultimes ne peuvent renoncer à leurs domaines sans compensation. Ou en semant-elles si à chaque mouvement de rébellion ou de sédition, elles abandonnaient leurs drapeaux et leurs terres? Ou en serait-il les gouvernements? Ils seraient tous bien vite à bas, et le monde, intuitivement, serait livré à l'anarchie. Les nations comme les gouvernements doivent défendre leur empire; c'est là une nécessité d'ordre et de paix. Il est même plus que la défense soit énergique, sinon elle sonne plus que l'objet contestée vaut. Dans le cas où, tout juste l'Espagne vit à vis de sa colonie, il ne lui était pas préférable de ne des étonnements et de ne pas se faire. Il faisait prendre un grave conseil, vu la situation géographique de l'île, qui est une véritable situation politique. Le voisinage de cette possession devait faire trembler le gouvernement espagnol, car c'est par ce voisinage que les insurgés pouvaient être dangereux. Livrés à eux-mêmes dans un isolement complet, ils seraient vite Paris. Près des côtes américaines, près des côtes européennes, et fort éloignés des côtes d'Europe, ils seraient tout. Il aurait dans faits de la défaite de l'insurrection la traitée comme une grande puissance, envoyer contre elle non des corps réguliers et des volontaires mais des armées régulières et des soldats dévoués. Cela n'ayant pas été fait, et la révolution espagnole ne pouvant pas être pas le faire, le résultat est devenu douteux. La mère patrie est aussi entrée dans la période où il faut prendre une décision finale. Du des armées ou l'abandon. C'est parce qu'on ne fait promis à Rodas les armées qu'il aurait consenti, dit-on, à venir se charger de la restauration de l'île, mais dans il paraît avoir compris toute la difficulté.

AGENCE MERCANTILE.—COLLECTION DE CREANCES ET COMPTES.—L'attention de nos lecteurs, commerçants et autres, est appelée sur l'annonce publiée aujourd'hui dans nos colonnes, relativement à l'Agence Mercantile de MM. H. Dun & Co., rue du Canal, No 70. Un des objets de cette agence est la collection de réclamations de tout genre dans tous les Etats-Unis et dans toutes les Possessions Anglaises de l'Amérique. Les affaires de cette agence sont faites par le moyen de ses branches et de ses correspondants établis partout dans le pays. La nation de Dun & Co. ne fait pas de correspondance; l'Agence Mercantile répond à ses besoins. Les personnes sans relations commerciales, qui ont des réclamations à exercer dans un Etat éloigné et qui ne savent à qui les confier, pourraient obtenir de MM. Dun & Co. toutes les informations nécessaires.

Il y a longtemps que pareille chose aurait été annoncé et manifestée. Elle a existé 28 ans à New York et 20 ans à la Nouvelle-Orléans. Les banquiers, les avocats, les négociants et autres ont constamment recours à la facilité qui leur a été offerte pour la transaction rapide et fidèle des affaires en dehors de leur centre habituel. Notre concitoyen, M. D. Webster, dont la réputation est parfaitement établie dans cette communauté, a été pendant longtemps attaché chargé des intérêts graves confiés à l'Agence Mercantile de cette ville. Tout le monde peut lui parler avec la certitude que les affaires dont on le chargera seront conduites avec fidélité et promptitude aussi promptement que possible. Le Bureau de MM. H. G. Dun & Co. est en première étage de la rue du Canal, No 70.

☞ Nous pouvons nous assurer faire une pleine confiance à la Machine à coudre de Grover & Baker, et nous recommandons à nos lecteurs de la rue de Chartres, de la rue de la Monnaie, de la rue du Canal, de la rue de la Levée, de la rue de la Monnaie, de la rue de la Levée, de la rue de la Monnaie, de la rue de la Levée, de la rue de la Monnaie